

Paul GUICHONNET

Préface Jean NICOLAS

LES CHASTEL

*Une famille savoyarde,
de l'Ancien Régime à la Révolution,
de l'Empire à la Restauration*



Editions Lolant

Paul GUICHONNET

Préface Jean NICOLAS

LES CHASTEL

*Une famille savoyarde,
de l'Ancien Régime à la Révolution,
de l'Empire à la Restauration*



Editions Lolant

Informations légales

© 2011 Paul Guichonnet – © 2011 Éditions Lolant
Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays

ISBN : 978-2-9532859-5-6 (PDF)

Dépôt légal : décembre 2011

Logiciels : **Ubuntu, LibreOffice, Gimp, Scribus, PDF Mod, PDF Chain**



Editions Lolant

<http://www.editions-lolant.com>

contact@editions-lolant.com

Les Éditions Lolant ont choisi la voie de la solidarité, tous les mois, une partie de son chiffre d'affaires est reversé à diverses associations caritatives.

Note de l'éditeur : nous avons apporté tout le soin possible et nécessaire à la mise en page et relecture de cet ouvrage. Toutefois, des coquilles orthographiques ou grammaticales pourraient subsister. Si tel était le cas, nous vous remercions de nous les faire connaître afin d'améliorer le texte. Nous avons aussi apporté tout le travail humainement possible pour respecter les droits d'auteur des œuvres graphiques. Si vous vous estimez « lésés », contactez nous.

Les Editions Lolant vous remercient de votre achat. Ce livre est votre livre ! Vous pouvez le prêter à qui bon vous semble, comme un livre physique. Mais, tout comme un livre physique, prêtez-le à une seule personne à la fois. Vous pouvez même inciter ces personnes à nous acheter le livre, nos prix sont abordables. Cela nous permettra de financer le travail de l'auteur et notre travail d'édition et ainsi de pouvoir continuer à publier de belles histoires. Il vous est donc demandé de NE PAS mettre ce fichier à disposition sur Internet ou toute autre forme de réseau. Merci de votre compréhension et de votre aide.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2e et 3e a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Sommaire

Informations légales.....	4
Remerciements.....	9
Préface.....	11
Arbre généalogique des Chastel (extrait).....	15
L'ASCENSION D'UNE FAMILLE.....	19
<i>Une lignée paysanne passée à la bourgeoisie.....</i>	<i>19</i>
<i>Un carrefour de souverainetés.....</i>	<i>27</i>
<i>Une communauté sous tension.....</i>	<i>29</i>
DE CAROUGE À PARIS, L'ENTRÉE DES CHASTEL DANS LA RÉVOLUTION.....	35
<i>Des personnalités contrastées.....</i>	<i>35</i>
<i>L'exorde révolutionnaire.....</i>	<i>36</i>
<i>Dans le « melting pot » de Carouge.....</i>	<i>38</i>
<i>Michel Chastel, le rebelle.....</i>	<i>43</i>
<i>Veigy, une commune Révolutionnaire.....</i>	<i>45</i>
1792 – AU CŒUR DE LA RÉVOLUTION PARISIENNE.....	49
<i>Les « Allobroges » de Paris.....</i>	<i>49</i>
<i>Le Club et la Légion des Allobroges.....</i>	<i>53</i>
<i>Le prisonnier de l'Abbaye.....</i>	<i>57</i>
<i>Un « vainqueur du 10 août ».....</i>	<i>58</i>
LES CHASTEL DANS LA LÉGION ALLOBROGE.....	61
<i>L'invasion et l'annexion de la Savoie à la France.....</i>	<i>61</i>
<i>Une formation fortement politisée.....</i>	<i>64</i>
<i>« Dornac en l'air ».....</i>	<i>67</i>
<i>Les Allobroges en Provence, 29 juin-16 décembre 1793.....</i>	<i>73</i>
<i>La Campagne des Pyrénées.....</i>	<i>78</i>
<i>Antoine Chastel.....</i>	<i>83</i>

MICHEL CHASTEL : LES TRIBULATIONS D'UN JACOBIN INDOCILE (1794-1797).....	85
<i>La Légion de la Montagne.....</i>	85
<i>Une rapide disgrâce, amertume et polémiques.....</i>	88
<i>Un retour mal vécu à la vie civile.....</i>	91
<i>Dans les remous du Directoire.....</i>	93
<i>L'énorme scandale du 10 août 1797.....</i>	104
<i>À Genève, Chastel contre Desportes.....</i>	115
<i>L'affaire de la cure de Veigy.....</i>	124
MICHEL CHASTEL EN SUISSE ET EN ITALIE (1798-1801).....	127
<i>Chastel à l'armée d'Helvétie</i>	127
<i>Michel Chastel en Italie.....</i>	140
<i>L'ultime épisode helvétique.....</i>	144
<i>Le ralliement à Bonaparte.....</i>	147
<i>Clarisse Gallo.....</i>	155
PIERRE-AMÉ CHASTEL, DE L'ITALIE À L'ÉGYPTE (1796-1801).....	157
<i>La campagne d'Italie, 1796-1797.....</i>	157
<i>L'expédition d'Égypte, 1798-1801.....</i>	163
LA FRATRIE DÉCHIRÉE.....	183
<i>François Chastel, Homme politique et administrateur.....</i>	183
<i>La carrière brisée de Joseph Chastel.....</i>	186
<i>La mort de « la Mama ».....</i>	190
PIERRE-AMÉ CHASTEL DANS LA GRANDE ARMÉE (1805-1815).....	197
<i>Une paix précaire.....</i>	197
<i>La campagne d'Allemagne de 1805, Ulm et Austerlitz.....</i>	198
<i>La Campagne de Prusse, 1806.....</i>	204
<i>La Campagne de Pologne, 1807.....</i>	205
<i>Chastel baron d'Empire.....</i>	206
<i>En Espagne, 1808-1809.....</i>	207
<i>La Campagne d'Autriche, avril-octobre 1809.....</i>	208
<i>Retour en Espagne, printemps 1811.....</i>	211
<i>La Division Chastel en Russie et en Allemagne, 1812-1813.....</i>	213
<i>De la Campagne de France à la chute de Napoléon.....</i>	224

MICHEL CHASTEL, PRISONNIER D'ÉTAT (1811-1814).....	239
<i>Une ténébreuse affaire.....</i>	239
<i>Une administration très embarrassée.....</i>	240
<i>Chastel, prisonnier d'État.....</i>	244
<i>Saint-Malo et Brest.....</i>	245
<i>Chastel captif.....</i>	246
<i>Le Mont-Saint-Michel.....</i>	260
<i>Espoirs déçus.....</i>	263
<i>La libération.....</i>	268
LES CHASTEL APRÈS 1815.....	271
<i>Pierre-Amé Chastel sous la Restauration, 1815-1826.....</i>	271
<i>Joseph Chastel.....</i>	292
<i>François Chastel.....</i>	294
<i>Joséphine Chastel.....</i>	295
<i>Michel Chastel.....</i>	295
<i>Oscar Chastel : cinquante-cinq années en Amérique.....</i>	315
ÉPILOGUE ET DOCUMENTS.....	321
<i>La dispersion des collections du général Chastel.....</i>	321
<i>Document n° 1.....</i>	323
<i>L'esclandre du 10 août 1797.....</i>	323
<i>Document n° 2.....</i>	326
<i>La captivité du chef de brigade Dessaix.....</i>	326
<i>Document n° 3.....</i>	331
<i>Document n° 4.....</i>	333
<i>Oraison funèbre du général Chastel, par son frère Michel.....</i>	333

À Suzon, *dilecta uxor*
Dans le souvenir de Suzanne
(1922-2002)

Remerciements

Au cours de mes années de recherches, j'ai éprouvé la serviabilité et l'amabilité de nombreuses institutions et personnes, qui m'ont fourni de précieuses indications et répondu à mes questions. Je remercie : les Archives nationales ; la Bibliothèque nationale (Cabinet des Estampes) ; les Archives du Ministère de la Défense (Armée de Terre, Vincennes) ; le Centre des monuments historiques ; le Conservatoire d'Art et d'Histoire du département de la Haute-Savoie (Annecy) ; les Bibliothèques de Genève, Perugia, la médiathèque de Chambéry ; les Archives du Canton de Vaud ; les Archives départementales des Pyrénées orientales, des Bouches du Rhône, de la Gironde, de la Manche ; le Musée de la Révolution française (Vizille) ; le Musée d'Art et d'Histoire de Genève ;

J'ai un devoir de gratitude particulier envers : Joseph et Jacques CHASTEL, qui m'ont libéralement ouvert leurs archives familiales, Régis LANÇON (Chablais Généalogie, Douvaine) ; Joseph TICON, Président de l'Académie chablaisienne (Thonon). À Brest : Sonia GUIVARCH et Marie-Andrée GUYOT (Archives de la Communauté urbaine de Brest et Département *Marine* du Service historique de la Défense) ; François SAINT-JAMES et le docteur Robert SAINSOILLEZ, historiens du Mont-Saint-Michel ; Florence BEAUME (Directrice des Archives départementales de l'Ain) ; Martin RÖGGLI (Office fédéral de topographie, Wabern) ; Catherine SANTSCHI, Archiviste d'État (Genève) ; Lucien CHOUDIN, spécialiste du Pays de Gex (Ferney-Voltaire) ; Gustavo MOLA di NOMAGLIO (Turin) ; Sylvie LE RAY-BURIMI (Musée de l'Armée, Paris, Invalides) ; Liliane DESPONDS et Henri-Louis GUIGNARD, historiens du Pays de Vaud ; Christiane de MONTGROS, historienne de l'art.

Enfin, *the last but not least*, l'éminent historien Jean NICOLAS, qui m'a fait l'honneur et l'amitié d'une préface.

Préface

Étonnant Paul Guichonnet ! Non content de tous les lauriers cueillis grâce à sa longue œuvre – généreuse, abondante, multiforme – le voilà qui invente de se lancer dans une belle saga familiale. Nous connaissons le spécialiste de l'arc alpin, défricheur du passé savoyard, arpenteur d'Europe, historien incontesté du *Risorgimento* et du fascisme italien. Une nouvelle curiosité le prend, ou plutôt la résurgence d'un ancien projet enfin réalisé : la peinture en majesté des Chastel de Veigy-Foncenex. Passionnante aventure d'une fratrie surgie du terroir chablaisien pour accomplir un destin révolutionnaire et impérial ! Une telle entreprise historique peut se réclamer de la bonne sociologie : partir de l'unité minimale, la famille, et en dégager la valeur exemplaire dans une vision élargie au devenir des groupes. Mais cela passe aussi par la découverte des êtres singuliers avec leurs particularités, leurs dons personnels, leurs faiblesses, leurs passions et tous les aléas de la vie de chacun. Nous sommes à la rencontre de l'individuel et du collectif, là où la sociologie rejoint l'histoire psychologisante sinon la biographie, très près du romanesque pour notre grand plaisir. Et croiser tous ces fils demande bien du talent. Ici la lecture joue sur des charmes contradictoires : reconnaissance de trajets familiers aux passionnés de l'Ancien Régime, mais aussi choc de l'inédit, de la surprise.

Qu'on en juge plutôt. Vers la fin du XVIII^e siècle, le parcours des frères Chastel s'inscrit dans la dynamique bien balisée de ces notables de village qu'on voit partout escalader les degrés de l'échelle sociale. L'arrière grand-père maître-charpentier, un grand-père et un père déjà dans le notariat, une parentèle consolidée par de sages unions et d'adroits parrainages : la voie semble ainsi ouverte à cinq garçons qui peuvent songer à faire carrière. Il est vrai que l'époque est propice. Encore fallait-il savoir en profiter. L'exemple du changement vient alors de haut. Le petit État de Savoie, « tiré au cordeau », est alors dirigé par des princes hardiment réformateurs, pleins de vues novatrices en matière de cadastre, de fiscalité, de mise au pas des privilèges. Turin a entrepris de moderniser les structures institutionnelles et sociales, et c'est un grand branle-bas, favorable aux compétents et aux habiles. Surgissent inévitablement des crispations, des désaccords entre le haut et le bas, ceux qui redoutent la nouveauté et ceux qui souhaitent qu'on aille plus vite. Dans cette région frontrière, aux portes de Genève, les échos de la prise de la Bastille, de la Nuit du 4 août et de tous les épisodes du grand théâtre français atteignent sans retard le milieu local, divisé et inquiet. À

Carouge, à Thonon et jusqu'à Veigy-Foncenex les nouvelles de France et la cocarde tricolore ont un peu trop de succès aux yeux des agents du pouvoir piémontais. Dans toute la Savoie les « jeunes gens » – comprenez les enfants de bourgeoisie – s'enflamment : l'aventure est là, elle s'appelle Révolution.

Les frères Chastel se jettent dans le cours des choses : cinq vies chamboulées par la grande histoire, parcours éclatants ou insolites, un froc jeté aux orties, et bientôt conversion commune à la nouvelle patrie française. Paul Guichonnet donne tout cela à lire avec un luxe d'érudition qui n'en amortit ni le pittoresque, ni la portée générale. Sans déflorer l'intérêt de la découverte, commençons par le plus jeune, Pierre-Louis-Amé, qui finira général de division et baron d'Empire. L'ainé, l'avocat François, deviendra riche : acquéreur de biens d'Église, député aux Cinq-Cents, receveur général des finances dans le nouveau département du Léman une fois Genève annexée à la « grande nation ». Quant à Michel, plaisamment qualifié par Paul Guichonnet d'« électron libre », jacobin outrancier et libelliste notoire, ses convictions libertaires et son humeur bagarreuse lui vaudront la disgrâce sous l'Empire et même la prison au Mont-Saint-Michel. L'étonnant vient ensuite : frappé d'exil, ce Savoyard va trouver refuge aux Amériques, dans le lointain Texas où il finira obscurément. Restent Joseph-Marie et Louis-Antoine. Le premier, engagé à 17 ans dans l'armée piémontaise, au Bataillon de la Reine, change d'uniforme après 1796, quand le Piémont renonce à la Savoie. Il rejoint donc les armées de la République pour y faire carrière honorable avant de se mettre dans la peau d'un notable classique, bien marié et père d'un futur avocat. Quant à Louis-Antoine, on le destinait à la prêtrise. Séminariste à Annecy, il rompt son engagement en 1792 pour se faire lui aussi militaire. Il sert en Provence puis dans les Pyrénées, et meurt deux ans plus tard, blessé au combat.

Voilà un bel éventail de destins familiaux à lire sous l'angle des convergences – malgré les inévitables dissensions de caractères et d'intérêts inhérentes à toute fratrie. Les cinq frères communièrent dans leurs convictions jacobines, ils adhèrent à la Révolution comme aux régimes qui en sont issus. Et là réside le talent de l'historien. Non seulement il a mis la main sur les fonds d'archives qui permettaient de retracer des itinéraires larges et complets, en y intégrant aussi quelques bons travaux antérieurs, mais il a su incruster ces parcours individuels dans la grande trame européenne.

À l'échelon de la Savoie déjà, sans qu'ils aient joué un rôle majeur, on trouve à chaque pas l'un des frères Chastel pour ponctuer les moments décisifs. Présents à

l'arrivée des Français en septembre 1792, ils rejoignent l'Assemblée nationale des Allobroges qui se prononce en faveur du rattachement à la France. L'aîné, François, s'installe dans le nouvel appareil administratif, les autres jouent la carte militaire dans la fameuse Légion des Allobroges, bientôt incorporée aux armées de la République. Ils participent dès 1793 aux campagnes sur le territoire français, en Provence contre les royalistes, aux frontières des Pyrénées contre les Espagnols. Plus tard on les retrouvera au-delà, sur tous les fronts face à l'Europe monarchique coalisée, Italie, Suisse, Allemagne... Imaginons un instant leur vieux notaire de père et sa stupeur s'il avait vécu assez longtemps pour voir ses rejetons combattre aux quatre coins de l'Europe et plus loin encore, qui contre les Autrichiens, qui contre les Anglais, qui contre les Espagnols. Avec à la clé, pour celui qui accrocherait sa carrière à Bonaparte, un fabuleux séjour en Égypte avant de faire les campagnes d'Allemagne, d'Espagne et de Russie avec la Grande Armée... Au passage, la Légion d'honneur, le titre de baron d'Empire et des armoiries à l'image de sa carrière : l'épée, la grenade allumée et le sphinx égyptien au pied d'une tour crénelée ! Dans cette partie guerrière du récit, Paul Guichonnet prend quelque distance avec ses héros, il cède au plaisir de s'étendre sur la stratégie et la tactique de ces pans formidables d'histoire militaire. Il faut dire que nos Chastel, dans le tumulte des bivouacs n'ont sûrement pas tenu de journaux de campagne ni envoyé de correspondance. On apprécie alors la verve du conteur qui supplée au silence des individus en faisant passer l'information indispensable au vécu-rendu d'une époque.

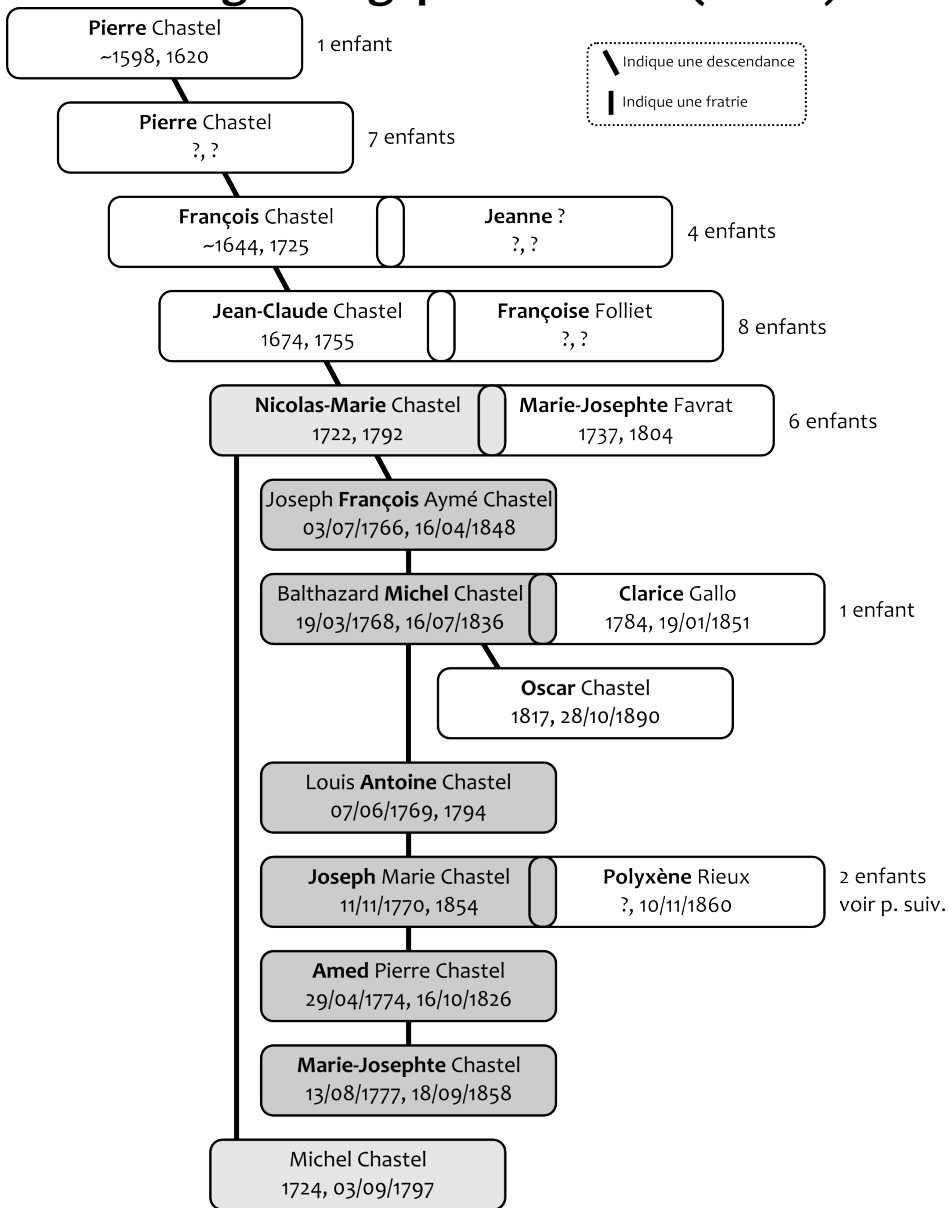
Chemin faisant, nous découvrons que ces destins n'ont pas été modelés par le seul poids des circonstances. Ce serait là une vision bien pauvre de la complexité humaine. Fruits d'un milieu, d'une éducation, d'un climat intellectuel, leurs choix traduisent les appétits d'une génération frémissante, en attente d'éclats. D'autres Savoyards, et des très proches, tel leur cousin Dessaix, se lanceront avec un égal bonheur dans la même aventure, tournant le dos au conformisme ambiant. Dès les années 1750 le terrain avait été préparé par les influences croisées des livres, des voyages, des sociétés de pensée qui instituent les débats et se donnent pour mission de répandre les Lumières, en particulier la franc-maçonnerie, omniprésente malgré les interdits. Les élites bourgeoises se retrouvent dans les Loges, les unes plus sélectives, les autres plus mêlées, implantées dans toutes les villes de Savoie, dont Carouge dans l'immédiat voisinage de Veigy, et nous apprenons que Chastel le père s'était fait initier. Quant aux fils, ils vivent leur âge adulte en hommes d'action éclairés. Le général, à sa mort, possédait une très belle bibliothèque avec tous les

« philosophes » du XVIII^e, les auteurs classiques et aussi un rayon d'égyptologie particulièrement bien fourni. Faisons un sort à ses curiosités, ou plutôt à ses compétences d'égyptologue. Au cours de l'expédition de Bonaparte, il avait vécu dans la familiarité des Monge, Berthollet, Vivant Denon, et aurait personnellement découvert à Dendérah (Abou Simbel) un relief astronomique représentant les signes du zodiaque et les constellations, trouvaille prodigieuse, contemporaine de celle de la pierre de Rosette. Et pour parfaire sa réputation de « guerrier humaniste », une collection de tableaux dont on disait grand bien, présente aujourd'hui dans les musées de Genève et d'Annecy.

Le récit, toujours alerte, est ponctué de citations bien venues tirées de la substantifique moelle qui fait les délices de l'amateur d'archives : lettres furibondes de famille, inventaire avant partage litigieux, libelles enflammés de l'incontrôlable Michel – jusqu'à l'oraison funèbre injurieuse qu'il avait osé prononcer et publier à la mort de son frère le général... Dévoilant les destins individuels, Paul Guichonnet nous offre une belle page d'histoire du temps, à son allure capricante, sans didactisme réducteur. Mais pour réussir à faire léger avec si abondante matière il fallait une vie d'études et la vision complète de cette Europe au tournant de la modernité, adossées à la connaissance exhaustive de la petite patrie, la Savoie, dans son devenir imprévisible.

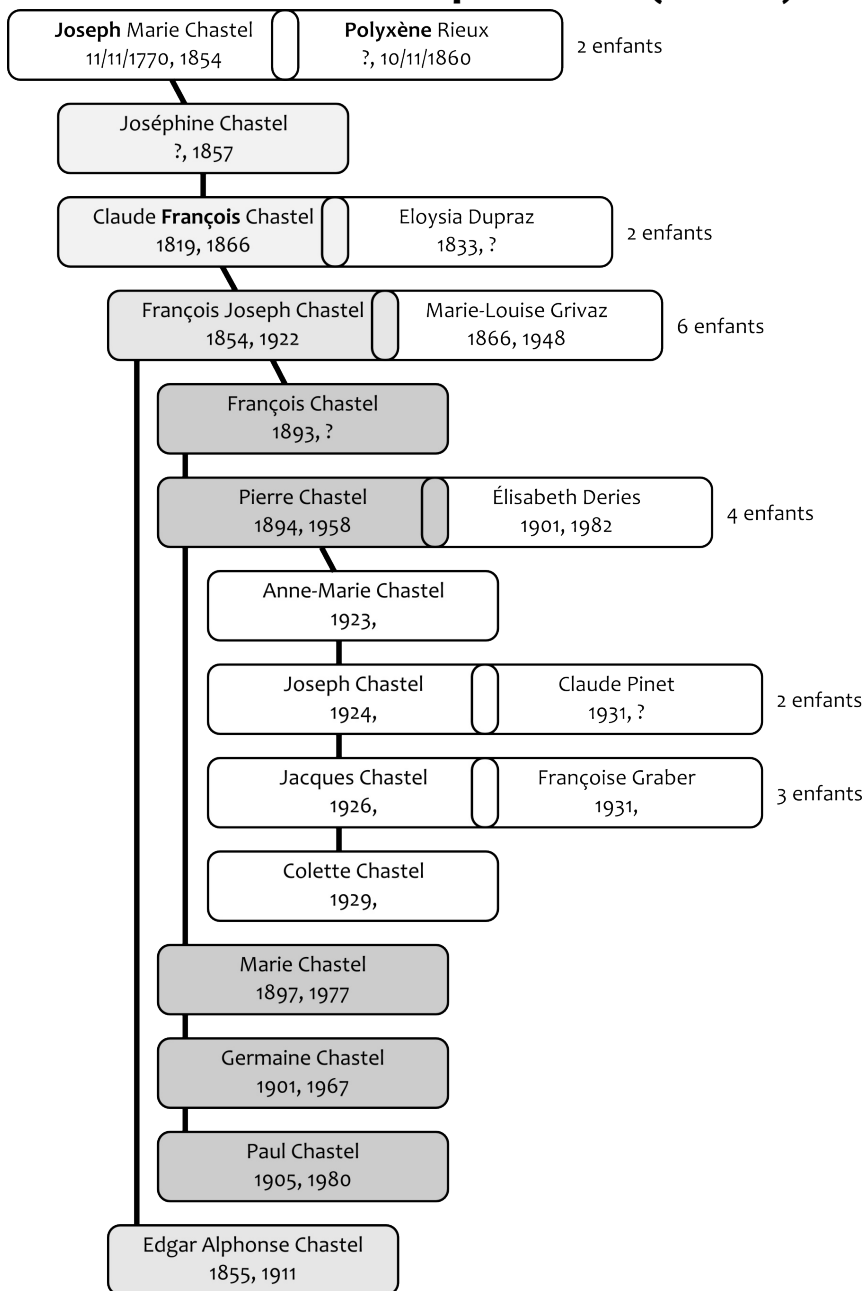
Jean Nicolas
Professeur émérite
Université Paris-Diderot

Arbre généalogique des Chastel (extrait)



Note de l'éditeur : ces extraits de l'arbre généalogique des « Chastel », sur cette page et la suivante, ne sont présentés qu'à titre d'information, afin de faciliter la lecture des liens familiaux au lecteur. Ils peuvent comporter des erreurs et, à ce titre, n'ont aucune « valeur » historique.

Descendance de Joseph Chastel (extrait)



Le destin des Chastel a été celui de nombreuses familles savoyardes dont les membres, du XVIII^e siècle à la Restauration, ont connu la fin de l'Ancien Régime puis traversé les temps orageux de la Révolution, avant de se rallier inconditionnellement à Napoléon I^{er}. L'épopée du Grand Empire marquera l'apogée de leur carrière et ils en garderont la nostalgie, après 1815, sous la Restauration.

Les cinq frères Chastel vivront ces temps avec des fortunes diverses. La plus brillante sera celle du cadet, le général-baron Pierre Amé, l'un des plus prestigieux cavaliers de la Grande Armée, qui fut, selon l'expression consacrée, l'une des « Gloires de la Savoie », grand protagoniste de l'histoire militaire française.

On ne savait, en revanche, presque rien des autres membres de la fratrie, dont le plus original, Balthazard Michel fut, à tous égards, un personnage hors du commun.

Le présent ouvrage vise à combler une lacune, en présentant les biographies croisées de la « tribu » des Chastel¹.

¹ Seul, le général Pierre-Amé a vraiment fait l'objet de notices, généralement succinctes et non exemptes d'erreurs, qui se recopient les unes les autres. On les trouvera dans les principaux recueils de biographies, qui s'attachent essentiellement à sa carrière militaire, sur la base de ses états de services. Ils ont été publiés, pour la première fois, avec la représentation de ses armoiries, en 1863, dans l'article CHASTEL, de FORAS (Amédée de), in *Armorial et nobiliaire de l'ancien Duché de Savoie* Grenoble, Allier, tome 1, p. 380-381.

Dans les ouvrages anciens, on fera exception pour le rédacteur – anonyme – de la notice, in RABBE (Alphonse), *Biographie universelle et portative des contemporains*, Paris, V. de Boisjolin, 1830, 4 volumes ; tome 1, p. 916-917, qui avait personnellement connu CHASTEL, et dont le portrait est écrit « de première main ».

Jules PHILIPPE est le premier auteur savoyard à avoir évoqué assez longuement CHASTEL, dans sa galerie des « hommes de guerre » de la Révolution et de l'Empire, in *Les Gloires de la Savoie*, Paris, Clarey ; Chambéry, Baudet ; Annecy, Monnet, 1863, p. 71-75 ; sa contribution est à préférer à celle, souvent citée, mais plus sommaire et fautive, d'ANTHONIOZ (Alfred), *Généraux savoyards*, Genève, Atar, 1912, p. 56-57.

La première étude, plus fouillée, est celle du général BORDEAUX (Paul Émile), *Le général Chastel (1775-1826)*, *Mémoires et Documents de l'Académie chablaisienne*, tome XL (1933), p. 4-19.

Sur les origines, la famille et l'entourage, LANÇON (Régis), *Chastel. Sa vie et sa vraie mort. Général et baron d'Empire*, Douvaine, éd. Chablais Généalogie, s. d 58 p.

Il faut cependant convenir que CHASTEL demeurait beaucoup moins étudié que certains de ses émules savoyards, comme DESSAIX, DUPAS, CURIAL, les FORESTIER, qui avaient fait l'objet de biographies détaillées.

Chapitre I

L'ASCENSION D'UNE FAMILLE

Une lignée paysanne passée à la bourgeoisie

a) de Massongy à Veigy

Chastel, attesté en 1080, est la forme ancienne de « château », du latin *castellum*, « forteresse ».

On aura ensuite Châtel, l'accent circonflexe indiquant la lettre « s », tombée. Dès le Moyen-âge, ces deux termes, qui coexistent, sont également des noms de famille. On les rencontre en Savoie du nord (Faucigny) et surtout en Chablais, dans la vallée des Habères et, plus nombreux, de Thonon au bassin de Genève (Sciez, Massongy).

Nos Chastel se déclareront très anciennement enracinés à Veigy, faisant état d'un document indiquant qu'en 1763, sur 67 familles reconnues comme « anciens communiens », quinze – dont la leur – l'étaient « par possession immémoriale », remontant au Moyen Age. Cette assertion, reprise par tous leurs biographes, est, cependant, inexacte, comme l'a démontré Régis Lançon.

L'accession des Chastel de Veigy à la notabilité locale s'était, en effet, opérée en deux étapes. La souche de leur famille était la communauté voisine de Massongy,

où on les trouve, nombreux, au XVI^e siècle, appartenant à la paysannerie pauvre¹.

Pierre Chastel (né avant 1598, mort en 1620) a un fils, également prénommé Pierre, qui sera le père de sept enfants, dont François (né vers la fin de 1644 et mort en 1725).

Garçon de ferme, impécunieux, puis artisan charpentier et maçon, c'est ce François qui s'établit à Veigy où, grâce à son intelligence et à son ardeur à l'ouvrage, il devient « maître charpentier ». Sa femme, Jeanne, épousée en 1667, lui donne quatre enfants dont un unique garçon, Jean-Claude (1674-1755), avec lequel commence la promotion sociale de la famille. Doté d'une bonne instruction, il est placé, comme clerc, chez le notaire de Veigy ; lui succède et, marié avec Françoise Folliet, aura huit enfants, trois filles et cinq garçons, dont deux seulement arriveront à l'âge d'homme : Nicolas-Marie (1722-1792) et Michel (1724-1797). Nicolas sera le père de nos héros et Michel deviendra prêtre. Ordonné le 30 mars 1748, après un vicariat à Mont-Saxonnex, il sera nommé préfet de la Sainte-Maison de Thonon, institution créée par Saint François de Sales pour ramener à la foi catholique le Chablais, partiellement passé au protestantisme durant l'occupation bernoise, de 1536 à 1567. Michel Chastel prêtera, en 1793, le premier serment civique et mourra à Veigy, « réconcilié » après rétractation, le 3 septembre 1797.

b) Un notable rural

Nicolas Chastel est un représentant typique de ces bourgeois de la seconde moitié du XVIII^e siècle, dont Jean Nicolas a présenté de nombreux exemples². Ils s'étaient élevés, de la paysannerie de leurs ancêtres, à la condition de propriétaires fonciers, exploitant directement leurs domaines, par des journaliers agricoles ou, plus souvent, les donnant à cultiver, en métayage, par leurs *grangers*.

Pierre et Nicolas Chastel posséderont ainsi des terres en Bas-Chablais, aux Allinges, à Chens et, surtout, à Veigy. Les enfants de Nicolas, devenus militaires, employés du Gouvernement et citadins – et leur sœur – hériteront, de leur atavisme paysan, un amour passionné pour leur « campagne » de Veigy et la propriété des terres, dans les querelles de successions, qui les verront se déchirer sans merci et tiennent une place considérable dans leurs archives.

¹ PICCARD (Mgr L.E), « Massongy, près Douvaine. La paroisse, la commune, les villages, les fiefs », *Mémoires et Documents de l'Académie Chablaisienne*, tome XXX (1917).

² Dans son incontournable ouvrage *La Savoie au XVIII^e siècle Noblesse et bourgeoisie*, 2^e édition, 2003, Montmélian, La Fontaine de Siloé, 1242 p.

On verra que, du fond de sa prison du Mont-Saint-Michel, Balthazard-Michel exige de son frère Joseph qu'il le tienne minutieusement informé de la gestion de ses biens, de l'état des récoltes et des péripéties des procès, qui l'opposent à ses co-héritiers. Les Chastel vivent très près des paysans, avec lesquels ils parlent patois, langage qu'ils connaissent fort bien et dans lequel Michel écrira, en 1792, deux chansons satiriques. Ils appelleront toujours leur mère –comme à la campagne – *la mama*.

Le mariage de Nicolas Chastel avec Marie Favrat, célébré en 1762, alors que l'époux est âgé de 40 ans, l'apparente à des familles de l'ancienne bourgeoisie et de la petite noblesse du Chablais.

Le Jacobin démocrate Balthazard-Michel s'en prévaudra, écrivant, non sans complaisance : « *Mon père était notaire et vivait de ses rentes. Ma famille jouissait de quelque considération. Nous étions parents de Gerdil, cardinal, homme de lettres ; de Biord, évêque et de Favrat, procureur général du roi de Sardaigne* ».

Six naissances – cinq garçons et une fille- se succéderont, en huit ans, au foyer de Nicolas Marie Chastel et son épouse Marie Josephte, sa cadette de quinze années :

1) Joseph-**François**-Aymé, né le 7 mars 1766 dont les parrain et marraine sont, ses grands-parents maternels, Jacques François Favrat et Marie Aymée Billiod, dont il porte un des prénoms.

2) le 19 mars 1768, Balthazard-**Michel**, dont le parrain, qui lui donne son prénom, est son oncle Balthazard de Ruphy et la marraine Marie-Thérèse de Ruphy, sa grand-mère paternelle.

3) le 7 juin 1769, Louis-**Antoine**, parrain François Dantand et marraine Jacqueline Foudral.

4) le 11 novembre 1770, **Joseph**-Marie, filleul de son oncle et de sa tante, le « spectable » Claude-Eugène-Joseph Dessaix, docteur en médecine et Marie-Philippine Favrat.

5) le 29 avril 1774, **Amed** (Amé)-Pierre, parrain Amed Vignet, trésorier de la Province du Chablais, marraine Péronne Charlet, son épouse, dont le filleul portera leurs deux prénoms (Péronne est, en Savoie, le féminin de Pierre).

6) Le 13 août 1777, **Marie-Joseph**te, dite Josette, parrain Amed Carrier et marraine, son épouse Marie-Josette Chastel, oncle et tante de l'enfant.

Il convient de s'arrêter sur ces parentés croisées, qui rehaussent le *standing*

social du notaire Nicolas Chastel³. Elles le font entrer dans deux milieux sociaux différents : une petite noblesse, d'extraction récente, mais qui n'en était pas moins fière de ses alliances et de ses prérogatives : les Favrat, Vignet et Ruphy, et la bourgeoisie des Dessaix.

Les beaux-parents du notaire appartiennent à la lignée des Favrat de Bellevaux qui, écrit Régis Lançon « sont légion » et dont la filiation montre « *un dédale et une imbrication de patronymes que rien ne distingue, pas même les prénoms qui, parfois composés, sont souvent inversés ou abrégés* ».

Descendue de son berceau montagnard de la vallée de Bellevaux, cette prolifique tribu donnera des bourgeois de Thonon, des châtelains de Bellevaux – représentants du pouvoir royal auprès de la communauté – des notaires et « commissaires d'extentes », établissant les actes de redevances féodales dues par les assujettis aux seigneurs, et s'allieront souvent à des familles nobles comme les de Seyssel, de Chillaz, de Boringe-Genève, du Fresne, de Chaney, de Ruphy, ou bourgeoises – tels les Dessaix et les Chastel.

De Philippe Favrat, mort en 1654, « notaire et châtelain », six générations mènent à Jacques-François, né en 1709, marié en 1736 à Thérèse de Ruphy, dont la fille, Marie-Josephte (1737-1804) sera la mère de nos Chastel.

Jacques François André (1711-1764) et Marie Jacqueline Vignet, seront les parents des deux illustrations de la famille : Jean-Pierre (1734-1809), mort célibataire, officier au service de la Prusse, aide de camp du roi Frédéric II, gouverneur de la forteresse de Glatz et son frère François, né en 1738, époux de Marie du Fresne, avocat au Sénat de Savoie, puis avocat fiscal à la Cour des Comptes de Turin. Sous l'Empire, président du Conseil général du département du Léman, il retrouvera, sous la Restauration, son siège de sénateur. C'est par lui que les Favrat accédèrent à la noblesse. Le 4 septembre 1781, il acheta aux religieux Barnabites de Thonon le fief de Bellevaux⁴, érigé pour lui en baronnie par le roi Victor Amédée III, le 4 septembre de la même année et dont il fut investi le 11 juin 1783. Son fils, le baron Jacques Laurent Frédéric Favrat de Bellevaux, né le 1^{er} juillet 1783, député à la Chambre de Turin, de 1848 à 1853, épousera – par une nouvelle parenté croisée- Caroline Marie Élisabeth (1793-1873), fille du

³ Les indications sur les familles sont tirées des notices de *l'Armorial* de FORAS, *op. cit.* et de l'étude de LANÇON (Régis), *Chastel. Général et baron d'Empire, op. cit.*

⁴ GUASCO (Francesco), *Dizionario feudale degli antichi Stati Sardi e della Lombardia*, Pinerolo, 1911, tome I, p. 196-197.

général-comte Joseph Marie Dessaix, cousin germain des fils Chastel. Il mourra, sans postérité, le 15 juillet 1860.

Nicolas Chastel sera également, par la parenté Favrat, indirectement allié aux Vignet, importante famille bourgeoise du Chablais, parvenue, elle aussi, à l'anoblissement, le 9 décembre 1758⁵. Devenu le baron Vignet des Étoles, il sera, à ce titre, comme on le verra, étroitement associé à la vie de la communauté de Veigy. C'était le demi-frère de deux autres Vignet, nés d'un premier mariage de leur père, Nicolas (1641-1729), les avocats thononais Jean-Claude, époux en 1693, d'Henriette Favrat (1668-1738), et Louis (1683-1740). Le petit-neveu de ce dernier, Pierre Louis Marie, né en 1733, va jouer un grand rôle dans l'histoire savoyarde de la fin de l'ancien Régime et de la Révolution. Il avait épousé, le 18 octobre 1788, Marie-Christine de Maistre (1755-1814), sœur du célèbre philosophe et diplomate Joseph de Maistre (1753-1821)⁶.

Pierre-Louis Vignet (1700-1776), avocat fiscal du Chablais et syndic de Thonon, avait acheté, le 18 février 1757, le seigneurie des Étoles et Grange-Veigy, démembrée du grand fief de Jussy et érigée, pour lui, en baronnie héréditaire.

Autre parenté croisée : Jacqueline Marie Vignet, fille de Pierre Louis, baron des Étoles, épousera, en 1730, Jacques François André Favrat, « châtelain de Bellevaux ».

⁵ GUASCO (Francesco), *Dizionario feudale, op. cit.* tome II, p. 724.

⁶ Entré, à Turin, au secrétariat du Contrôle général des Finances puis premier titulaire du poste d'Intendant général du Duché d'Aoste, de 1773 à 1784, il exerce la même fonction, à Chambéry, pour le Duché de Savoie, d'octobre 1784 à décembre 1785. C'est là qu'il se lie avec son parent par alliance, Joseph de MAISTRE. Devant les difficultés d'application des réformes de Charles-Emmanuel III et les critiques dont il est l'objet, à Turin, il demande sa mise en disponibilité et se retire dans ses terres chablaisiennes. Jusqu'en 1792, « *il assiste, navré, à l'effondrement de la Savoie d'Ancien Régime et s'emploie à adresser les rapports, destinés à éclairer le roi sur la détérioration de la situation et sur les mesures d'urgence à prendre* » (J.-L. DARCEL).

Émigré en Piémont après l'invasion française de la Savoie, VIGNET, qui avait été fait baron en 1781, sera envoyé comme représentant du Royaume de Sardaigne, auprès de la Confédération helvétique, à Berne. Jusqu'en 1798, il coordonnera l'action contre-révolutionnaire des émigrés savoyards en Suisse, en liaison avec Joseph de MAISTRE, réfugié à Lausanne. Sur cette activité : GUICHONNET (Paul), « Les monts en feu. La guerre du Faucigny. 1793 », *Mémoires et documents publiés par l'Académie salésienne*, tome 100, (1994), p. 196-197.

Retrouvez le livre sur

<http://run.as/ed0002>



<http://run.as/ed0002>



Découvrez nos publications et nos sites web

<http://run.as> : raccourcis et création de flashcode (qrcode®)

<http://edlo.eu> : petites annonces

<http://great.ad> : publicité en ligne et agence de communication

<http://myBa.by> : blog pour donner des nouvelles de bébé

<http://975L.com> : création de sites web

<http://auzuru.com> : création de boutique en ligne

<http://bibooka.com> : blog

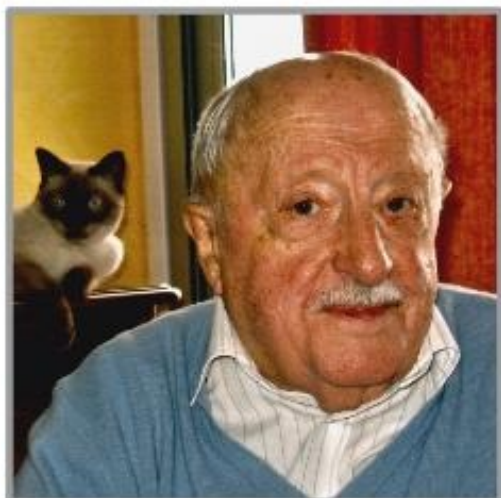
<http://www.editions-lolant.com> : tout sur les Éditions Lolant

Contactez-nous

email : contact@editions-lolant.com

Téléphone : +33 (0)9 53 76 00 70

Fax : +33 (0)9 58 76 00 70



Dévoilant les destins individuels,
Paul Guichonnet nous offre une
belle page d'histoire du temps.

Jean Nicolas

La *Légion des Allobroges*, certaines campagnes de Napoléon, la Révolution française, l'annexion de la Savoie, etc. Autant de sujets abordés dans ce livre, tant intéressant du point de vue historique, que de l'écriture et sur les déchirements qui peuvent survenir au sein d'une famille.

Découvrez cette génération de la famille des Chastel, qui, comme tant d'autres à cette époque, a vécu tout un lot de bouleversements politiques et militaires.

Paul Guichonnet est né à Megève, le 9 juin 1920. Études au collège de Bonneville, au lycée du Parc à Lyon (hypokhâgne) et à l'Université de Grenoble (Licence d'histoire et géographie et Diplôme d'études supérieures). Il enseigne dans le secondaire (Grenoble, Annecy, Bonneville) et, après le Doctorat, il est nommé, sur concours, professeur à l'Université de Genève, de 1962 à 1985 (Faculté des sciences économiques et sociales, dont il sera le Doyen pendant six années).

Il a présidé les Académies Florimontane et du Faucigny et, à Genève, la Société d'Histoire et d'Archéologie et la Société de géographie. Il est membre correspondant de l'Institut de France (Académie des sciences morales et politiques) et de la *Deputazione subalpina di Storia patria* (Turin). Auteur de près de 500 articles et d'une vingtaine d'ouvrages, dont plusieurs ont été traduits en italien, espagnol, néerlandais, roumain, bulgare et japonais. Il a rédigé, pendant près de 40 ans, une chronique d'histoire savoyarde dans *le Messenger*. Officier de la légion d'honneur, il est titulaire de nombreuses autres distinctions françaises et étrangères.



(PDF)

ISBN : 978-2-9532859-5-6



9 782953 285956